

COMpte-rendu sur le mouvement clandestin de la résistance annam-laos (MCRAL)¹

Décembre 1945

- 1) Origine du mouvement ;
- 2) Organisation et fonctionnement de ce mouvement jusqu'en septembre 1944 ;
- 3) Septembre 1944. Collaboration du BSM avec le MCRAL ;
- 4) Programme d'action ;
- 5) Quelques résultats homologues ;
- 6) Conclusion.

M. Jean Tricoire², chef de la Résistance Annam-Laos, était seul qualifié pour établir un compte-rendu complet de l'activité du seul mouvement de résistance qui ait fonctionné en Annam depuis 1940.

Étant donné la disparition de l'intéressé, et sur la demande de M. Bocquet³, chef de la Résistance en Cochinchine, nous nous permettons de vous présenter le compte-rendu de notre activité dans le Centre et le Sud-Annam (Tourane et cap Varella inclus, y compris les plateaux moïs).

L'activité de nos camarades du Nord-Annam (Hué-Thanhhoa) fera l'objet d'un second rapport dès que nous aurons pris contact avec nos groupes de Hué, Dongha et Vinh. Il y aurait intéressé, à ce sujet, à nous faciliter cette prise de contact.

1) L'organisation du MCRAL est incontestablement l'œuvre de M. Tricoire. L'intéressé passa en Chine en 1940 pour prendre contact avec des organismes alliés et probablement avec M. Gordon, puis revint en Annam pour y constituer un SR anti-axiste visant particulièrement le Japon.

M. Tricoire, qui était bien connu des milieux résistants du Tonkin et de la Cochinchine est très probablement mort dans les geôles de la gendarmerie japonaise à Hué en compagnie de deux officiers aviateurs américains, les lieutenants Stevenson et Petterson, tombés en mer avec leur équipage le 26 janvier 1945 à Dong-Phu (Centre-

¹ Document dactylographié en grande partie ressaisi par nos soins.

² Tricoire (Jean-Joseph). Employé de la Compagnie fermière des étains d'Extrême-Orient sous les ordres de Strenna, il en démissionne en 1931 à la suite d'un désaccord sur les installations de la mine d'étain de Boneng. Jacques Bardoux objecta que Tricoire avait été poussé à la démission en raison de sa brutalité à l'encontre des autochtones. Déclare en 1932 3 périmètres à Savannakhet (Marc Mouscadet, *L'Exploitation des ressources du sous-sol au Laos*, mémoire INALCO, 2013). Administrateur de la Société indochinoise d'études minières (1934). Ingénieur à Ph-Qui (1937). Autorisé à acquérir jusqu'à 12 droits miniers (1^{er} mars 1942).

Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume : ingénieur électricien de la faculté de Marseille. Mort pour la France. A été cité à l'ordre de la Nation (JORF, 9 août 1948).

³ Marius dit Mario Bocquet (Chambéry, 1900-Chambéry, 1980) : directeur technique, inspecteur, puis administrateur des [Plantations des Terres rouges](#), il entre en Résistance dans les tous premiers temps (renseignements pour les Anglais, puis réception de parachutages). Blessé dans une embuscade en février 1949. Chevalier de la Légion d'honneur :

Annam). Cette hypothèse est partagée par la mission américaine du capitaine Warner, actuellement à Saïgon.

2) De 1941 à 1945, le caractère clandestin et la centralisation de ce S.R. sont tels qu'il est difficile d'en faire l'exposé sans archives. Cet organisme n'occupa, de façon particulière et faute de mieux, du renseignement relatif au trafic maritime, ferroviaire et routier de l'armée nippone stationnée en Annam. Ces renseignements furent d'abord transmis par des moyens de fortune, puis, à compter de mai 1942, par :

a) le poste émetteur du service radio officiel de Tourane dont l'opérateur avait été gagné à notre cause. De mai 1942 à mars 1944, ce poste fonctionna clandestinement de la façon suivante :

Émetteur - Tourane indicatif LP
Récepteur - Chine probablement Gordon indicatif ABC
Longueur d'onde 60 m.
Vacations 9 à 16 h.

b) Messages chiffrés par fil à M. Caste, ingénieur des T.C. à la direction du service radio à Hanoï, pour retransmission en Chine.

En mars 1944, le poste radio de Tourane cessa de fonctionner en faveur du mouvement par suite de la mutation de l'opérateur. Pour pallier à cet inconvénient, M. Gordon nous expédia un poste émetteur par l'intermédiaire de la fraction gaulliste du BSM à Hanoï. À cette époque, M. Tricoire était reconnu chef de la Résistance Annam-Laos par les groupes du Tonkin et de la Cochinchine.

En juillet de la même année, le mouvement prit un nouvel essor en absorbant les divers noyaux gaullistes épars dans l'Annam-Laos. C'est à cette époque que MM. les colonels [Georges] Bachetta et [Bernard] Runner ainsi que le sous-lieutenant Fortas nous apportèrent leur concours, les deux premiers mirent tous leurs moyens à notre disposition pour la causer commune : la victoire des Alliés ; le troisième fusionna son S.R. avec notre MCRAL.

Il est indispensable de souligner qu'il s'agissait, à l'époque, d'un mouvement clandestin qui ne doit pas être confondu avec l'organisation qui fut créée plus tard par le haut commandement des troupes françaises stationnées en Indochine.

3) En septembre 1944, M. Tricoire fut nommé inspecteur des S.A. de l'Annam-Laos. par le BSM de Hanoï. Les intrigues étrangères à notre mouvement commencent, le recrutement s'intensifie ainsi que les indiscretions. Le S.R. du Centre- et du Sud-Annam passe sous le contrôle militaire dans le cadre du MCRAL avec la collaboration de tous ses membres.

A partir de janvier 1945, le contact est pris et gardé avec le centre français de Kunming (Chine) au point de vue S.R. et avec Calcutta au point de vue S.A/

4) Programme d'action.

a) Communication immédiate de tous renseignements d'ordre militaire concernant l'armée japonaise ;

b) Communication de cartes et plans quadrillés sur l'Annam-Laos transmis en Chine par voie de mer et de terre ;

- c) Communication des points de chute lors des bombardements alliés ;
- d) Travail préparatoire sur les possibilités d'atterrissement et de parachutage dans notre secteur. Recherche et création des terrains de secours de Pleiku, Dakto et Virane (Gilang) ;
- e) Organisation de la Résistance dans la région moi de Gilang ;
- f) Aménagement et mise en défense d'un Centre d'accueil à Gilang ;

À compter de juillet 1944, les renseignements suivants furent transmis sur la demande du centre français de Kunming :

- a) Plages de débarquement à Dong-hoi et Nha-trang ;
- b) Installations japonaises dans les villes du secteur
- c) Installations des batteries de D.C.A. nippones sur les ponts, routes et chemins de fer avec communications périodiques des variations d'effectif et d'armement ;
- d) Communication immédiate (3 vacations par jour) sur :
 - tous les mouvements aériens de la base japonaise de Tourane ;
 - tous les mouvements de la marine nippone entre Tourane et le Varella ;
 - tous les mouvements ferroviaires et routiers de l'armée japonaise entre Tourane et le Varella ;

L'existence et la marche des convois maritimes qui furent particulièrement nombreux au moment de la bataille des Philippines étaient contrôlées par le poste militaire de la côte 285 (Quinhon) et par les modestes gardiens de phare gagnés à notre cause par notre camarade Don Carli⁴, chef des phares et balises du secteur.

5) Quelques résultats homologués

Il ne sera question ici que de quelques faits rigoureusement contrôlables sans rentrer dans les détails tels que les constitutions de dépôts d'armes ou de vivres ou encore de missions secondaires comme le dynamitage de locaux retenus par les détachements précurseurs japonais (Quinhon, nuit du 7 au 8 janvier 1945).

DESTRUCTION DES NAVIRES JAPONAIS SIGNALÉS

Voici quelques exemples :

- le 24 décembre 1944, un convoi composé de dix transports et de deux navires d'escorte est dispersé entre Sa-Huynh et Tan-Quan (Centre-Annam) ;
- le 31 décembre 1944, un convoi composé d'un porte-avions, de deux croiseurs et de huit transports jette l'ancre devant Quinhon ; deux jours plus tard, six d'entre eux sont torpillés entre Tan-Quan et Quanghai (Centre-Annam) ;
- le 12 janvier 1945, destruction de l'hydrobase de Quinhon. Cinq hydravions détruits, aucun dommage en ville.
- le même jour, destruction complète d'un convoi signalé la veille : quatorze transports et deux croiseurs antiaériens.
- Les 5, 6 et 10 mars, attaque d'un navire nippon de 14.000 t. en rade de Tourane sur les indications de sa position par coordonnées.

BOMBARDEMENTS TERRESTRES

⁴ Lucien Don Carli ou Doncarli (L'Île-Rousse, Corse, 27 septembre 1903-Montpellier, 25 mai 1985) : marié à Haïphong, en 1933, avec M^{me} Thong Sy. [Chef mécanicien de la flottille à Quinhon, puis chef du service des phares, même ville.](#)

Médaillé de la Résistance, ainsi que son épouse :

Mécanicien du port de Saïgon ([Annuaire administratif de l'Indochine](#), 1949-1950, p. 346-347).

— premier bombardement de Tourane par l'aviation américaine (voir compte-rendu de l'époque, docks détruits, navires coulés...)

— deuxième bombardement de Tourane. Attaque de nuit de l'état-major nippon.

Pertes :

Général Nagano

50 hommes

30 chevaux

Destructions :

Bureaux de l'état-major

Garages et treize camions.

— bombardement du terrain d'aviation de Tourane. L'arrivée de 60 appareils sur le terrain avait été signalée la veille.

Destructions :

15 appareils visibles

30 appareils supposés

Toutes ces missions ont été demandées et préparées par le MCRAL sur les directives du BSM et en collaboration avec lui.

PARACHUTAGES

— 22 janvier 1945 — Terrain de la [Catecka](#) (Pleiku) mis à notre disposition par M. Choisnel, directeur de cette plantation. Six avions annoncés, un seul arrive à l'heure fixée et largue huit containers d'armes et quatre paquets de médicaments. Après avoir attendu les avions manquants pendant 3 jours, chacun regagne son poste.

— 21 février 1945 — Même terrain. Quatre avions annoncés, quatre à l'arrivée. Ceux-ci dispersent trente-deux containers et seize paquets de médicaments dans la brousse environnante.

— 22 février 1945 — Même terrain. Brume épaisse. Cinq avions annoncés, cinq à l'arrivée. Trente-sept containers d'armes et de vivres, dix-huit paquets de munitions et de médicaments sont largués dans un rayon de dix km. Le tout est récupéré après plusieurs jours de recherches en jouant à cache-cache avec les éléments japonais nouvellement arrivés dans la région.

Tous ces parachutages ont été dirigés par M. le colonel Runner en collaboration avec le MCRAL.

AIDE APPORTÉE AUX PRISONNIERS DE GUERRE ÉVADÉS ET AUX FRANÇAIS DÉSIREUX DE PASSER EN CHINE

Fin novembre 1943, une proposition de rapatriement est faite à M. Yeu-Ping-Han en instance de départ pour Phu-Lang-Thuong (Tonkin) sur la demande des autorités japonaises. Obéissant à des scrupules professionnels, l'intéressé déclina l'offre mais le coup était marqué, M. Yeu-Ping-Han est actuellement détaché près de l'état-major chinois en qualité de général.

— Pendant la même période, nos camarades de Cochinchine nous passent le sous-officier sud-africain Basile Banckorf, évadé des camps japonais de Saïgon. Une semaine plus tard, l'intéressé était en Chine.

— fin septembre 1944, M. de Courseulles, directeur de la Banque de l'Indochine à Singapore, passe en Chine par la même filière. M. de Courseulles était astreint à résidence obligatoire en Annam.

— le 5 janvier 1945, toujours avec l'aide de nos amis de la Cochinchine, le lieutenant pilote américain Huchett quitte l'Indochine grâce au MCRAL et au BSM.

— En novembre 1944, trois détenus politiques, pures figures de la Résistance indochinoise, MM. Boulle, Robert et Labussière passent également en Chine avec l'aide du MCRAL, aidé par l'organisation du Tonkin. Les intéressés attendent à Cu-Lao (Nord-Annam) leur transfert sur le camp d'internement de Xien-Kouang (Laos).

— Toujours en novembre 1944, la Résistance de Cochinchine nous passe un nouvel évadé anglais, Michel Purcell, piloté par le MCRAL, l'intéressé arrive au centre d'accueil préparé à Gilang ; il y sera hébergé jusqu'au 3 mars 1945 ;

— le 26 janvier 1945, un avion américain tombe en mer à Dong-Phu (Quanh-ngai). Les détachements japonais arrivent presque aussitôt. Malgré leur présence, un rescapé est rembarqué le lendemain à bord d'un sous-marin américain par M. [Doliso] Tomasini, douanier à Sa-Huynh (Quanh-ngai). Les deux autres sont récupérés dans la brousse et dirigés sur le centre d'accueil de Gilang.

Ils y restent jusqu'au 3 mars 1945, date à laquelle ils furent conduits à Quinhon pour y être rembarqués en sous-marin. À la suite d'un contrordre donné par M. Tricoire, les intéressés furent dirigés sur les plateaux moïs après des aventures invraisemblables le long des routes gardées par les Japonais.

Cette affaire a fait l'objet d'un compte-rendu particuliers

Voilà *grosso modo* le travail de quelques Français qui, dès 1940, n'ont pas accepté la défaite. Nous savons que notre mouvement a ses détracteurs.

Nous attendons qu'ils se démasquent. On nous reproche d'avoir travaillé avec M. Gordon? Avec qui aurions-nous pu travailler entre 1941 à 1943 ? Quel était l'organisme français capable d'exploiter nos renseignements à cette époque ? La question est simple. Avons-nous travaillé pour ou contre la France Libre ? Dès que des organismes français ont été en mesure de prendre la liaison, c'est avec eux et eux seuls que, conformément aux instructions données, nous avons travaillé.

Le chef S.A. de Quanh-ngai
Signé : M[arius] Saillard
sous-inspecteur de la Garde indigène
à Quanh-ngai

Le chef S.A. de Quinhon
Signé : [Lucien] Don Carli
Chef de subdivision
des phares et balises

Liaisons entre le Centre- et le Sud-Annam

Signé : [Georges] Geordin
commissaire de la Sûreté du Centre-Annam

Le chef de l'organisation autonome moï
Signé : F [rançois] Padovani
sous-inspecteur de la Garde indigène (chef de poste à Gilang, Quanh-ngai)

Pour le colonel Bachetta
chef de l'organisation du Centre-Annam
Son adjoint : le lieutenant Marsac
Signé : Marsac

Le colonel Runner
cdt le 16^e RMIC à Quinhon
chef de l'organisation du Sud-Annam
Signé : Runner

ATTESTATION

Le chef de bataillon Mingant, ex-officier S.R. à la subdivision militaire de Langson et chef d'un réseau clandestin en Indochine de mars 1943 à février 1945, certifie exacts les faits signalés par les membres du MCRAL dans le rapport établi en décembre 1945, concernant leur activité dans le Centre-Annam.

M. Tricoire, chef du MCRAL, était en liaison avec mon organisation (Lan⁵ -Mingant). C'est ainsi que j'ai pu connaître dans ses moindres détails l'activité de son groupement en Annam-Laos.

Paris, le 18 octobre 1946.

Le chef de bataillon Mingant
au ministère de la France d'Outre-mer
direction des affaires militaires
Signé : Mingant

Délivré gratis pour le dossier des dommages de guerre.

Copie certifiée conforme à l'original

Saïgon, le 14 novembre 1950

ATTESTATION (Traduit de l'anglais)

Moi, Laurence L. Gordon, maintenant retraité et résident 902 Deal Street, Victoria, B.C., Canada, jadis major, D.S.O., aux renseignements au quartier général, New-Delhi; Indes, déclare comme suit :

1. Que le 11 juin 1946 à Saïgon, Indochine française, j'ai, en effet, émis un certificat libellé comme suit :

« Je suis heureux de rendre témoignage à l'excellent travail exécuté durant la guerre, par le groupe de Résistance Centre-Annam dirigé par M. Tricoire. La régularité, la précision et le détail de leurs rapports de renseignements démontrent clairement le somme de dur labeur et le risque que ce Groupe a mis dans son travail.

Je n'exagère pas en disant qu'aucun autre groupe s'est révélé si efficace que celui sous M. Tricoire. De plus, ils étaient acharnés au travail à une période où d'autres, pour diverses raisons, n'avaient pu trouver une possibilité de contacter les Alliés avec une régularité quelconque.

⁵ André Lan (Saïgon, 24 février 1911-Saïgon, 1961). Fils de Jean-Jacques Lan, inspecteur de l'agriculture au jardin botanique, puis directeur de l'École supérieure d'agriculture et de sylviculture de Hanoï et entrepreneur, vénérable de la Fraternité tonkinoise, et de Léa Louis Charles.

André Lan figure comme maître répétiteur au Lycée Albert-Sarrazin sur les [listes d'électeurs au Grand Conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine](#) de 1935 à 1939.

Après avoir entamé des études de médecine, il aurait travaillé à Haïphong pour une maison chinoise d'import-export favorable à Tchang-Kai-Chek. Il refuse en 1944 d'obéir à l'ordre du général de Gaulle de cesser ses relations avec Gordon. Après la guerre, il demande la nationalité américaine, américanise son nom en Lane et s'associe avec Lincoln Brownell au sein d'Engenico, maison d'importation sise 22, bd Nguyen-Hue (ex-Charner) à Saïgon.

Sa fille, Patricia Lane, travaille aujourd'hui dans la publicité à Genève (2021).
(En participation avec Martin L. Mickelsen).

C'est avec des sentiments de profonde perte personnelle que j'ai appris la mort de M. Tricoire à un moment où les fruits de son courage et hardiesse étaient si près d'être récoltés.

2 Que durant la guerre de 1942-1945 contre les Japonais, j'ai mis sur pied un réseau secret de renseignements avec la pleine autorité des Britanniques, Américains et Chinois (leurs autorités militaires) et avec la connaissance des Forces françaises libres. Ce réseau, connu en tant que groupe GBT, se procurait des renseignements militaires et les distribuaient aux :

- a) service de renseignements chinois à Chungking ;
- b) attachés militaires britanniques et américains à Chungking ;
- c). section G2 de la 14^e Force aérienne U.S.A. à Kunming ;
- d) dans certains cas de renseignements spécialisés, à l'OSS des U.S.A., le service de renseignement de la marine U.S. et aux Forces françaises libres.

3. Que Jean Tricoire a été présenté au groupe GBT par André Lan et que je lui ai fourni une radio B 2, lui ai assigné un code et un signal d'appel, F.F.J.

4. Que Jean Tricoire opérait un réseau de renseignements au Centre-Annam et fournissait régulièrement et constamment au groupe GBT d'abord à Lungchow et plus tard à Kunming, une affluence des renseignements de valeur, particulièrement en ce qui concernait les mouvements de la marine japonaise.

5. Que je fais volontiers cette déclaration à cette date tardive, car je comprends que l'original de la déclaration que j'ai faite en 1946 a été égarée et que le réseau Jean Tricoire n'a pas reçu de reconnaissance officielle.

Ceci me paraît injuste car, d'après mon expérience depuis 1942 jusqu'à la fin de la guerre, Jean Tricoire fut sans égal comme courage et donna sa vie pour la cause commune.

Signé : L.L. Gordon
Major L.L. Gordon, D.S.O. (Retraité)
902 Deal Street
Victoria B.C. Canada
26 mai 1976

Signature certifiée par
John S. DAVIES
avocat et avoué
2280 Oak Bay Avenue
Victoria, B.C.
SCEAU DE NOTAIRE

Je, soussigné, Gerald HAKIM, traducteur assermenté près le tribunal de grande instance de Nice, certifie que ce qui précède est une traduction fidèle du document original écrit en langue anglaise

Nice, le 2 juillet 1976

(Traduit de l'anglais)

Saïgon, le 11 juin 1946

J'ai l'honneur de certifier que le réseau de résistance Centre-Annam dirigé par M. Tricoire a accompli un travail excellent pendant la guerre. Les renseignements précis

et détaillée qu'il a fournis avec régularité ont témoigné clairement de la somme de peines et de risques au prix desquels ce réseau a accompli sa tâche.

Je n'exagère pas en disant qu'aucun réseau n'a été plus efficace que celui que dirigeait M. Tricoire. En outre, il s'est trouvé en pleine action alors que d'autres, pour différentes raisons, n'avaient pas encore trouvé le moyen d'entrer en contact régulier avec les Alliés.

C'est avec un sentiment de profonde affliction personnelle que j'ai appris la mort de M. Tricoire au moment où on allait recueillir les fruits de son courage et de sa difficile entreprise.

Signé : L.L. GORDON.

- Attestation -

Je soussigné François de LANGLADE⁶, Gouverneur Honoraire des Colonies, Commandeur de la Légion d'honneur, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance, Compagnon du Distinguished Service Order ;

— Délégué Général Adjoint de la France Libre en Extrême-Orient en 1940/1941,
— Directeur de la Section de liaison française en Extrême-Orient en 1943/1944,
— Délégué politique du Gouvernement provisoire et Secrétaire Général du Comité Interministériel de l'Indochine en 1945/1946,

atteste que M. Jean TRICOIRE a été en contact intime

1°) de Décembre 1940 à Février 1942 avec les Français libres de Singapour (M. de SCHOMPRÉ) et les Services secrets britanniques (WING, Chef du service du contre-espionnage de Singapour Area) par des agents spéciaux, des agents des Messageries Maritimes et des pilotes de la K.L.M., ainsi que par le Lieutenant DROUHIN de l'Aéroport de TAN-SON-NHUT,

2°) - de Janvier 1942 au 9 Mars 1945, avec le Major L.L. GORDON, Chef d'un service de renseignements américain à LONG-TCHÉOU, puis à KUNG-MING, lequel communiquait les renseignements reçus aux autorités suivantes :

— les attachés militaires britanniques et américains à CHUNG-KING ;
— la 14^e Air Force U.S. à KUNG-MING ;
— l'État-Major chinois à CHUNG KING,

Les renseignements étaient transportés par les agents S.R. du Chemin de fer, des Messageries Maritimes, du Service de Cabotage et retransmis par le poste B.2 du Réseau LAN à Hanoï, puis par le poste-radio officiel de Tourane, puis le poste B.2 fourni par GORDON et remis à TRICOIRE par LAN.

3°) - d'Avril 1944 ou 9 Mars 1945 avec la 14^e Air Force U.S. à KUNG-MING par poste B.2 spécialement affecté à ce Service,

4°) - de Septembre 1944 au 9 Mars 1945 avec les Missions Militaires françaises de KUN-MING (S.R.) et CALCUTTA (S.A.)

5°) - d'Octobre 1943 Au 9 Mars 1945, avec la Navy par signalisation optique avec les sous-marins,

6°) - enfin, d'Avril 1943 au 9 Mars 1945, avec CHUNG-KING, LONG-TCHÉOU et KUELIN, dans le cadre de l'organisation LAN, MINGANT, TRICOIRE.

Le réseau de Mr TRICOIRE a accompli pendant la guerre un travail excellent, et par ses renseignements précis et détaillés, par le fait qu'il s'est constitué très tôt et s'est trouvé en pleine action eu moment opportun, a contribué grandement au succès final des Alliés en Extrême-Orient.

Il est très attristant que Jean TRICOIRE ait disparu au moment où il allait recueillir les fruits de son courage.

Fait à Paris, le 23 avril 1976
F. de Langlade

⁶ François de Langlade (1904-1991) : planteur d'hévéas en Malaisie, figure de la Résistance gaulliste en Extrême-Orient sous l'occupation japonaise, administrateur après guerre des Caoutchoucs de Padang. Voir [encadré](#).

RÉSEAU DE RÉSISTANCE JEAN TRICOIRE EN ANNAM-LAOS (1940-1945) ⁷

FÉDÉRATION INDOCHINOISE DE LA RÉSISTANCE

Saïgon, le 30 août 1949

RAPPORT POUR L'HOMOLOGATION DU RÉSEAU JEAN TRICOIRE DÉNOMMÉ, DEPUIS LA CAPITULATION DU JAPON, RÉSEAU CHINE-INDOCHINE

I. — ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT DU RÉSEAU

Dès le mois de juillet 1940, des Français se mettent au travail en Annam en vue de constituer des groupes décidés à s'opposer par tous les moyens à la politique intérieure et extérieure du gouvernement de Vichy, en attendant de pouvoir mener contre l'ennemi une action plus efficace.

L'un d'eux, Jean Tricoire, ingénieur civil et prospecteur, qui vit en Indochine depuis plusieurs années et possède une connaissance profonde du pays, sera, jusqu'à sa mort dans les geôles japonaises, l'âme de la Résistance dans le Centre-Indochine.

Après s'être assuré très vite le concours de quelques bons Français, Jean Tricoire prend contact avec des agents des gouvernements alliés en Indochine (consulats britannique, américain et chinois) ; il se met en rapport avec L.L. Gordon à Haïphong, puis passe en Chine où il rencontre des représentants de la France libre et des agents des gouvernements alliés.

Le 5 novembre, l'un des nôtres, J. Arnoux, s'évade d'Indochine à bord d'un avion de tourisme et rejoint Singapour en apportant un ordre de bataille précis des forces japonaises dans le Nord de l'Indochine. Il devait tomber au champ d'honneur comme pilote de bombardier de la France libre en fin 1941.

En même temps, par l'intermédiaire de Pierre Degrond ⁸ qui, jusqu'à la capitulation du Japon, sera son meilleur second, Tricoire entre également en contact avec Deschompre, représentant du général de Gaulle à Singapour, avec François de Courseulles, représentant du général Catroux, et avec M. Wing, chef de service de contre-espionnage de Singapore area (début décembre 1940).

Un rapport établi par Pierre Degrond fin janvier 1941 est transmis à Singapour par l'intermédiaire du lieutenant Drouhin, en service à l'aéroport de Tan Son Nhut, agent de liaison accrédité par les représentants de Singapour. Ce rapport, qui avait été demandé à Degrond, décrivait l'atmosphère politique de la cour d'Annam après les événements de juin 1940 ; il faisait aussi état de renseignements d'ordre militaire sur les activités japonaises en Indochine.

Revenu en Annam, Jean Tricoire crée à Tourane, sur les bases définies lors de ses contacts, un S.R. sur les troupes japonaises qui, après Langson et l'armistice avec la Thaïlande, ont pris position en divers points d'Indochine (1^{er} semestre 1941).

⁷ Document dactylographié en lettres grasses baveuses et ressaisi par nos soins.

⁸ Pierre Degrond (1899-1951) : des Éts Descours et Cabaud. Médailleur de la Résistance.

Dans le courant du second semestre 1941, Jean Tricoire fait d'autres voyages en Chine où il a de nouveaux contacts avec les représentants français et alliés. Il y retournera en septembre 1942 et fin 1943.

À la déclaration de guerre du Japon aux Alliés, le S.R. de Tourane a déjà des ramifications en Annam et au Laos ; mais ses renseignements ne sont pas toujours exploités.

En 1942, L.L. Gordon, après un court séjour aux U.S.A., revient en Extrême-Orient et s'installe en Chine où il implante un S.R. allié (G.B.T.).

Les renseignement sur le trafic maritime, ferroviaire et routier de l'armée nippone sont passés en Chine par les agents S.R. français (agents des Chemins de fer de l'Indochine-CFI et de la marine nationale, service du cabotage) et des émissaires chinois. Plans, cartes et autres documents prennent la même voie.

La liaison entre G.B.T. et les S.R. annexes dépendant de G.B.T. et signalés par L.L. Gordon, est ensuite assurée par le poste radio officiel de Tourane dont l'opérateur a été gagné à notre cause dès avril 1942.

L'un des nôtres, J. Bourgoin⁹, placé en résidence surveillée, s'évade d'Indochine à pied par la Chine et apporte à Londres, au général de Gaulle, qui en fait remise à l'état-major combiné allié, les plans détaillés des fortifications en Indochine, des aérodromes, des stationnements japonais, de l'ordre de bataille précis des troupes japonaises et un album complet des objectifs militaires, ferroviaires et industriels à bombarder en Indochine.

Jusqu'au mois de mars 1944, le poste de Tourane fonctionnera clandestinement de la façon suivante, en liaison avec la section gaulliste du Bureau des statistiques militaires de Hanoï et l'organisation Mingant-Lan du Tonkin.

Émetteur	Tourane. — Indicatif LF
Récepteur	Chine et Tonkin. — Indicatif A.B.C. (G.B.T. et annexes)(selon le ou les postes appelés)
Longueur d'onde	60 mètres
Vacances	9 h. et 16 h. locales.

En cas de panne technique ou de surveillance nippone trop étroite, les renseignements sont transmis par fil, sous forme de messages chiffrés, à Albert Capsie, ingénieur des transmissions coloniales à la direction des services radio à Hanoï, pour retransmission en Chine.

Par ailleurs, des techniciens du service des P.T.T. sont contactés par les agents du réseau et leur concours nous assurera, à l'intérieur de notre zone d'action, une transmission plus rapide et une meilleure centralisation des renseignements.

Des messages du service de renseignements japonais seront interceptés par ces agents et communiqués à notre S.R. qui les transmettra en Chine.

Entre-temps, les groupes de résistants qui, dès 1940, s'étaient constitués u peu partout en Annam et au Laos, s'intègrent progressivement au S.E. clandestin de Tourane. Grâce à l'action personnelle de Tricoire, notre S.R. devient un des réseaux importants d'Indochine, possédant des agents excellents.

En mars 1944, le poste de radio de Tourane cesse de fonctionner pour le réseau par suite de la mutation de l'opérateur. Pour pallier cet inconvénient, L.L. Gordon expédie à Jean Tricoire un poste émetteur type B.2 par l'intermédiaire de la section gaulliste du

⁹ Jean Bourgoin (1897-1977) : polytechnicien, ingénieur en chef de la circonscription des Ponts et chaussées de l'Annam. Voir [encadré](#).

Futur conseiller au plan du Haut Commissariat de France en Indochine (1947-1951).

B.S.M. de Hanoï. Jusqu'au 9 mars 1945, ce poste clandestin fonctionnera régulièrement (2 à 4 vacations par jour) sous l'indicatif F.F.J. en liaison avec F.R.L. (Gordon), F.R.S. (Tonkin), puis avec F.R.B. (Cochinchine).

Dans le courant du second semestre 1944, le réseau prend un nouveau développement en absorbant les derniers noyaux gaullistes isolés de l'Annam-Laos. C'est à cette époque que les colonels Bachetta¹⁰ et Runner, les lieutenants Marsac et Leonetti ainsi que le sous-lieutenant Fortas fusionnèrent avec notre réseau.

D'autres groupes militaires sont touchés les mois suivants.

Fin 1944, contact est pris avec le réseau par la Résistance officielle de l'Indochine et le réseau est incorporé à celle-ci.

Jean Tricoire devient inspecteur général du service action pour tout le Centre-Indochine. Deux responsables du réseau sont désignés comme représentants du G.P.R.F. : Marie-Pierre Girod¹¹ pour l'Annam, Rémi Soubeyrand¹² pour le Laos. Les autres responsables du réseau clandestin deviennent à presque tous les échelons les chefs du réseau officiel (Bachetta, Choisnel¹³, Degronde, Don Carli, Grethem, Hitsch, F. Padovani, Runner, Tisserand, Amoretti¹⁴, Ballieu¹⁵, Philippe¹⁶, Caziot¹⁷, [lieutenant] Marsac, Mathieu, Leonetti, Fortas, L. Fugier-Garrel¹⁸, Georghi, Brevillon, Saillard).

Seul le chef extérieur a changé. Le réseau officiel ne recevra des directives que de la Mission militaire française de Kunming au point de vue S.R. et de la Mission militaire de Calcutta au point de vue S.A.

Le contact est donc pris et gardé entre Kunming et Calcutta, la liaison restant néanmoins établie avec Gordon, qui s'est replié à Kunming après novembre 1944.

Entre janvier et mars 1945, le réseau reçoit plusieurs postes-radio parachutés qui sont répartis entre l'état-major du réseau et les organismes régionaux (sous-réseaux). Le chef du service action garde à sa disposition, pour le travail de son P.C. à Tourane, le B.2 envoyé par Gordon en mars 1944.

Les délégués du Gouvernement provisoire de la République française venant de l'extérieur, en particulier François de Langlade, prennent contact avec notre organisation et lui communiquent instructions et directives.

Le réseau est en pleine action lorsque survient le coup de force japonais.

*
* * *

¹⁰ Georges-Claude Bachetta : lieutenant-colonel d'infanterie coloniale. Déclaré démissionnaire d'office pour appartenance à la franc-maçonnerie (*JOEF*, 15 septembre 1941) :

Réintégré (*JORF*, 29 mai 1946). Médaille de la Résistance du 29 nov. 1946 (*JORF*, 29 novembre 1946).

¹¹ Marie-Pierre Girod (1906-1948) : *polytechnicien*, ingénieur des Travaux publics de l'Annam. Arrêté peu avant la capitulation du Japon. Mort des suites des mauvais traitements :

¹² Rémi Léopold Roland Soubeyrand (1909-1992) : Polytechnique 1928, ingénieur des Ponts et chaussées. Médaille de la Résistance (30 déc. 1947).

¹³ Jean Choisnel : directeur de la Compagnie agricole des thés et cafés du Kontum (Annam)(Catecka), à Pleiku, fondateur des Thés du plateau moï de Blao (1939), membre du Conseil français des intérêts de l'Annam et du Grand Conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine (A.L.)

¹⁴ Joseph Pierre Georges Amoretti (Nice, 3 déc. 1914) : employé des Éts Descours et Cabaud à Haïphong (1939). Médaille de la Résistance du 31 mars 1947).

¹⁵ Philibert Baillieu (et non *Bailleau*) : ingénieur des T.P. Médaille de la Résistance (30 déc. 1947).

¹⁶ Pierre-Alfred-Marie-Gustave Philippe (Châlons-sur-Marne, 9 février 1898-*ibid.*, 10 février 1979) : directeur des Comptoirs généraux de l'Indochine à Phnom-Penh.

¹⁷ Fernand Caziot (Nevers, 29 juillet 1899-Nérac, 9 février 1980) : mécanicien. Engagé volontaire pour la durée de la guerre au 81^e rég. d'artillerie lourde (28 sept. 1916). Mécanicien à la SIEMA : mines d'or de Bong-Miêu (années 1930), mécanicien à Tamky (1942-1943), puis chef mécanicien de la Catecka. Médaille de la Résistance (30 déc. 1947).

¹⁸ Louis-Antoine Fugier-Garrel : né le 8 déc. 1889. Enseigne de vaisseau de 2^e classe. Entré dans la flottille des Douanes et Régies le 7 sept. 1925. Commandant le patrouilleur « Directeur Borel » à Réam (Cambodge)(1942). Dénoncé comme franc-maçon par Vichy (*JOEF*, 16 août 1941).

II. — PROGRAMME D'ACTION

Forcément imprécis jusqu'à la déclaration de guerre du Japon aux Alliés, le programme d'action du réseau se précise et prend de l'ampleur à partir du printemps 1942. Les grandes lignes en sont tracées par les demandes de renseignements d'ordre politique, économique et militaire qui sont adressées au réseau et par les directives qui lui sont données. À partir du milieu 1944, le réseau a une intense activité, de jour et de nuit.

Pendant toute la période antérieure au coup de force japonais, la tâche impartie au réseau Jean Tricoire comportait :

— recherche et communication de renseignements d'ordre politique et économique concernant l'Indochine et, plus particulièrement, le Japon ;

— action politique et économique contre l'Axe en général et le Japon en particulier.

Après l'installation des Japonais en Indochine :

— reconnaissance des terrains d'aviation et des objectifs militaires occupés par les Japonais. Communication des plans s'y rapportant ;

— envois de cartes et de plans quadrillés de l'Annam-Laos ;

— indication des points de chute lors des bombardements alliés ;

— aide aux prisonniers de guerre alliés et aux internés français. Évasions. Aide aux aviateurs abattus et à tous autres militaires alliés en difficulté ;

— organisation et mise en état de défense d'un centre d'accueil de la Résistance à Gialang (Quang-Nhgai, Centre-Annam) et de relais en Annam et au Laos ;

— constitution de dépôts d'armes et de médicaments (avant les premiers parachutages) ;

— organisation d'un système de guet maritime s'étendant du cap Varella à la porte d'Annam (800 km de côte) ;

— organisation dans l'île de Poulo-Gambir (Centre-Annam) d'un poste de signalisation optique en liaison avec les sous-marins alliés ;

— dénombrement des garnisons et stationnements japonais de l'Annam-Laos et repérage de leurs voies de communication ;

— renseignements sur les installations de D.C.A. japonaise sur routes et voies ferrées, le long de la côte d'Annam, entre Nhatrang et Thanh-Hoa, et communication périodique des variations des effectifs et de l'armement ;

— précisions sur les points de stationnement des Japonais sur les deux rives du Mékong au Siam et au Laos, ainsi que sur les possibilités de franchissement du Mékong par les Nippons ;

— étude des plages de débarquement du Centre- et du Nord-Annam ;

— travaux préparatoires des atterrissages et parachutages en Annam-Laos ;

— recherche et création des terrains de secours de Pleiku, Dakto, Gilang (Centre-Annam) ; repérage des terrains de Vinh-Hatinh (Nord-Annam), Donghoi et Kieng-Kouang (Laos) ;

— préparation et demandes de parachutages.

Dès les premiers parachutages :

— constitution de dépôts d'armes et de munitions, d'explosifs, de vivres et de médicaments dans tout le Centre-Indochine ;

— organisation d'une résistance armée et d'une base de départ en cas de débarquement allié dans la région de Gilang (Quang-Ngai, Centre-Annam) ;

— organisation de points d'appui pour les S.A. dans l'arrière-pays d'Annam et au Laos ;

— enlèvement d'espions japonais et neutralisation de collaborateurs ;

— travaux préparatoires de dynamitage de casernements japonais et d'ouvrages d'art.

À partir de juillet 1944, communication immédiate par poste radio de Tourane (3 vacations par jour) à F.R.L. (Gordon), puis au centre français de Kunming, des renseignements visant :

- a) tous les mouvements aériens de la base japonaise de Tourane ;
- b) tous les mouvements de la marine nippone entre Dong-Hoi et Nhatrang (800 km de côte), contrôles et signalés par le guet maritime ;
- c) tous les mouvements ferroviaires et routiers de l'armée japonaise le long de la côte d'Annam.

À la fin de 1944, ces renseignements sont également transmis aussitôt à Kunming par Hué, notamment en ce qui concerne le secteur Nord.

III. — QUELQUES RÉSULTATS HOMOLOGUÉS AVANT LE COUP DE FORCE JAPONAIS

Pour ne pas allonger démesurément le présent exposé, il ne sera question ici que de quelques faits, d'ailleurs rigoureusement contrôlables. Les détails tels que : constitution de dépôts d'armes et de vivres, missions secondaires comme le dynamitage de locaux retenus par des détachements précurseurs japonais (Quinhon dans la nuit du 7 au 8 janvier 1945) et d'ouvrages d'art sur routes et voies ferrées, etc., ne sont pas évoqués.

DESTRUCTION DE NAVIRES ET D'HYDRAVIONS JAPONAIS SIGNALÉS PAR LE RÉSEAU

— le 24 décembre 1944, un convoi composé de transports et de deux navires d'escorte est signalé ; il est dispersé entre Sa-Huynh et Tan-Quan (Centre-Annam) par l'aviation alliée ;

— le 31 décembre 1944, un convoi, composé d'un porte-avions, de deux croiseurs et de huit transports, jette l'ancre devant Quinhon. Signalé par le réseau, six d'entre eux sont torpillés deux jours plus tard entre Tan-Quan et Quang-Ngai (Centre-Annam) ;

— le 12 janvier 1945, sur les indications précises du réseau, destruction de l'hydrobase de Quinhon : cinq hydravions détruits ;

— le même jour, destruction totale par les Alliés d'un important convoi signalé la veille par le guet maritime au large des côtes d'Annam. Plus de 50 navires coulés (renseignements confirmés par lettre n° 210/cote mil/chancellerie/ en date du 13 mars 1947 de l'amiral d'Argenlieu, haut commissaire de France pour l'Indochine) ;

— les 5, 6 et 10 mars, attaque d'un navire nippon de 14.000 t. en rade de Tourane, sur indication de sa position par coordonnées.

D'après les Américains, le nombre des bateaux japonais coulés sur renseignements donnés par le réseau Jean Tricoire s'élève à 238 unités.

BOMBARDEMENTS TERRESTRES

Février 1944. — Premier bombardement de Tourane par les Américains. Les objectifs signalés sur carte 25/10.000 sont atteints (docks complètement détruits, plusieurs navires de petit tonnage coulés...). Le lendemain, compte-rendu du bombardement par le poste de Tourane.

Février 1945. — Deuxième bombardement de Tourane. Attaque de nuit de l'état-major nippon (objectifs signalés le jour même par vacation de 17 h. Tourane-Kunming. Bombardements effectués à 23 h. 45)

Le général Nagano est tué, ainsi que plusieurs officiers et une centaine d'hommes. Nombreux blessés. Sont détruits :

- bureau de l'état-major ;

- garage et 13 camions ;
- matériels divers ;
- écuries.

Sur nos indications, le terrain d'aviation de Tourane est bombardé en fin janvier 1945. L'arrivée de 60 appareils nippons à Tourane avait été signalé la veille à Kunming par le réseau.

15 appareils sont complètement détruits ; 30 appareils sont fortement endommagés. Les installations et hangars ont été complètement détruits.

PARACHUTAGES

Plusieurs parachutages d'armes et de munitions, d'explosifs, de mines magnétiques, de médicaments et de matériel divers sont exécutés sur demande du réseau, entre octobre 1944 et mars 1945, puis, après le coup de force japonais, aux maquisards.

Nous citerons, en particulier, le parachutages des 1^{er} et 30 novembre 1944 à Vinh (Nord-Annam) ; en décembre 1944 et janvier 1945 à Donghene (Laos) ; les 22 janvier, 21 et 22 février 1945 à Pleiku (Centre-Annam).

À Pleiku, le réseau reçoit, aux dates indiquées ci-dessus, lâchés par dix avions, 67 containers d'armes, de munitions, de vivres et 38 paquets de médicaments.

Dispersés en brousse dans un rayon de plusieurs kilomètres, containers et paquets sont récupérés, chaque fois après plusieurs jours de recherches.

Les équipes de réception font leur travail malgré les éléments japonais stationnés dans la région même.

AIDE APPORTÉE AUX PRISONNIERS DE GUERRE ÉVADÉS, AUX MILITAIRES ET CIVILS ALLIÉS EN DIFFICULTÉ ET AUX FRANÇAIS DÉSIREUX DE PASSER EN CHINE

Fin novembre 1943, une proposition de rapatriement est faite par le réseau à M. Teu Ping Han, ancien secrétaire de la légation de Chine, marié à une Française, en résidence surveillée à Kontum (Centre-Annam) ainsi qu'au personnel de la légation.

Pendant la même période, la Résistance de Cochinchine nous passe le sous-officier sud-africain Basile Banckorf, évadé des camps japonais de Saïgon. Une semaine plus tard, l'intéressé est en Chine.

Fin septembre 1944, M. de Courseulles, directeur de la Banque de l'Indochine à Singapour, passe en Chine par la même voie. M. de Courseulles était astreint à résidence obligatoire en Annam.

En novembre 1944, trois détenus politiques, MM. Boulle, Robert et Labussière, passent également en Chine avec l'aide du réseau et le concours de nos camarades du Tonkin. Les intéressés attendaient à Cualo (Nord-Annam) leur transfert au camp d'internement de Kieng-Kouang (Laos).

Toujours en novembre 1944, le réseau Bocquet nous passe un nouvel évadé anglais, Ritchel Purcell ¹⁹. Pris en charge par notre réseau, l'intéressé arrive au centre d'accueil de la Résistance à Gilang ; il y restera jusqu'au 3 mars 1945.

Ritchel Purcell est rentré en Angleterre à la Libération.

Le 5 janvier 1945, toujours avec l'aide du réseau Bocquet de Cochinchine, le lieutenant pilote américain Huchett, évadé des camps japonais de Saïgon, quitte l'Indochine après un court séjour à notre relais de Pleiku.

¹⁹ Le canonnier Michael Purcell (selon Martin L. Mickelsen).

Le 26 janvier 1945, un avion américain tombe en mer au large de Dong-Phu (Quang-Ngai). Des détachements japonais arrivent presque aussitôt. Malgré leur présence, un rescapé, le capitaine Charley, commandant de l'appareil²⁰, est rembarqué le lendemain à bord d'un sous-marin allié, par des hommes du réseau. Les dix autres aviateurs sont retrouvés dans la brousse et dirigés sur le centre d'accueil de Gilang. Ils y resteront jusqu'au 3 mars 1945, date à laquelle ils seront conduits à Quinhon pour y être embarqués en sous-marin. À la suite d'un contrordre provoqué par le lieutenant Stevenson, officier de l'équipage, ils furent dirigés sur les plateaux mois du Centre-Annam, en vue de leur départ par avion, fixé au 9 mars. Les avions ne vinrent pas. L'équipage, surpris par le coup de force japonais, se joignit aux groupes de maquisards commandés par Jean Tricoire en personne et participa à la guérilla.

Tous ne rentrèrent pas aux U.S.A. D'après les déclarations de deux d'entre eux, le lieutenant Quinh et le radio Grady, six auraient été faits prisonniers par les Japonais au combat de Pleiktonang (27 avril 1945) et massacrés.

Deux autres, le lieutenant Stevenson et le sous-lieutenant Petterson, faits prisonniers deux mois plus tard en même temps que Jean Tricoire, auraient été exécutés par la Kampetaï à Hué.

Ni pour les uns ni pour les autres, ces renseignements n'ont jamais été confirmés, ni les corps retrouvés.

Fin février 1945, le lieutenant pilote américain Henry, dont l'appareil a été abattu en Cochinchine par la D.C.A. japonaise, est dirigé sur le relais de Pleiku. Il y sera caché jusqu'au 9 mars 1945. Henry sera tué au combat le 27 avril 1945.

Un autre militaire allié, le Hollandais Arsen²¹, évadé de Saïgon, a été caché, pendant dix mois, par le réseau ; Arsen a été rapatrié à la Libération.

ENLÈVEMENTS. — L'espion japonais Takeda, dont les activités dans le Centre-Annam sont devenues un danger permanent pour le réseau, est enlevé à Tourane fin février 1945.

Takeda sera exécuté par la Résistance ; les Japonais ne sauront jamais ce qu'il est devenu.

*
* * *

IV. — COUP DE FORCE JAPONAIS. — GUÉRILLA ET KAMPETAÏ

Des bruits relatifs à une action contre les troupes françaises avaient été recueillis depuis septembre 1944. En décembre, un faisceau d'informations permettait d'accorder quelque créance aux renseignements d'après lesquels l'ambassadeur Matsumoto était revenu de Tokyo avec des instructions précises en vue d'obtenir du gouvernement général de l'Indochine le contrôle de l'armée française ; en cas de refus, elle devait être neutralisée.

Fin décembre, la désertion, à Tourane, d'un caporal indochinois qui alla se placer sous la protection de l'armée nippone, et, quelques jours après, de deux caporaux indochinois de la garnison de Hué, provoque une enquête de l'autorité militaire à laquelle collabora la Sûreté. Cette enquête établit qu'on se trouvait en présence d'une véritable organisation de sabotage moral de l'armée, en vue d'une agression prochaine. Une vingtaine d'Indochinois furent, dans le Centre-Annam, convaincus d'avoir participé à ce mouvement d'inspiration japonaise.

²⁰ En réalité Charles Hamilton, opérateur radio, qui avait été envoyé vers la plage car il parlait un peu français (selon Martin L. Mickelsen).

²¹ H.A. Aarsen dit « Jean-Louis » (selon Martin L. Mickelsen).

Le 4 mars 1945, le chef de réseau était informé que, selon des renseignements provenant de l'entourage annamite de l'état-major japonais de Tourane, une agression serait déclenchée dans la première quinzaine de mars.

Dans la nuit du 8 au 9 mars, un télégramme chiffré de la Sûreté générale de Hanoï, adressé à toutes les Sûretés locales, signalait que de nombreux indices laissaient présager une action japonaise avant le 10 mars. Le 9 mars à 11 h. 45, le résident supérieur en Annam [Hælewyn], acquis, mais depuis très peu de temps seulement, au mouvement de Résistance, signait un télégramme destiné à tous ses chefs de province leur prescrivant de résister en cas d'agression. Ce télégramme ne fut expédié que dans l'après-midi : il ne parvint pas à destination.

De son côté, l'état-major de la brigade Annam-Laos recevait, dans l'après-midi du 9 mars, deux télégrammes du G.Q.G., le premier signalant une tension grave, le second l'imminence d'une attaque.

Devant cette situation, le réseau entre en action ; mais à Hué seulement, les sous-réseaux de côte et ceux de l'intérieur n'ayant pu être alerté. Cependant, ils sont, depuis quelques jours déjà, sur le qui-vive ; ils savent qu'en cas d'agression, la lutte, même contre des effectifs supérieurs, doit être menée pendant un temps suffisant pour permettre le décrochage des éléments mobiles ; ceux-ci doivent, conformément aux instructions reçues, se replier sur les points d'appuis prévus dans l'hinterland, puis poursuivre la lutte au maquis.

L'armée japonaise attaque vers 21 heures. Le réseau Jean Tricoire se bat en Annam et au Laos. Il résiste à Hué, Vinh, Tourane, Quinhon, Dong-Hoi, Dong-Ha, Quang-Ngai, comme il résiste sur les plateaux à Paksé, Thakhek et Vientiane.

Le combat est inégal, la lutte sans espoir. Les instructions sont formelles. Les groupes décrochent vers le maquis.

Il faudrait un volume pour relater aussi bien les combats des 9 et 10 mars que la lutte au maquis et les actes d'héroïsme des hommes — et des femmes — du réseau.

Nos hommes se battent dans d'effroyables conditions, sans chaussures, sans vêtements, sans ravitaillement, sans médicaments, dans un pays hostile, et pendant la saison des pluies particulièrement malsaine dans ces régions. Les uns tombent de maladie et d'épuisement, les autres sous les balles ennemis.

Quels mots encore pourront décrire les sévices, les tortures, la mort dans l'épouvante, la fin tragique et glorieuse qu'ont connus et subis, sans défaillir, les meilleurs du réseau ?

D'autres, comme Edmond Grethen²², au Laos, Chatel à Hué, feront face au peloton d'exécution, sans trembler.

Quant à Jean Tricoire, fait prisonnier après cinq années de lutte clandestine, dont plus de trois mois au maquis, à la tête de ses guérillas, il sera massacré en juillet 1945, à la Kampetaï de Hué, sans que ses bourreaux et assassins aient, malgré la torture et les supplices, réussi à arracher le moindre renseignement.

Aucun membre du réseau n'a parlé.

Aucune arrestation n'a jamais été faite en liaison directe avec les activités du réseau ; les Japonais ont toujours ignoré, jusqu'à leur reddition, l'existence, dans tout le Centre indochinois, d'une organisation de résistance, le réseau Jean Tricoire, qui leur fit, pourtant, tant de mal.

CONCLUSION

²² Edmond-Célestin Grethen : Né le 23 mars 1898 à Thionville-Beauregard (Moselle). Chevalier de la Légion d'honneur du 28 décembre 1928 comme lieutenant d'infanterie au 1^{er} régiment étranger. Officier de la Légion d'honneur comme inspecteur principal de 3^e classe de la garde indigène en Indochine. Chef du bureau militaire de la résidence supérieure à Hué (*Journal officiel de la République française*, 5 octobre 1938, p. 11.650). Fusillé le 10 mars 1945.

Le présent rapport est incomplet.

Des précisions manquent ; les détails concernant, notamment, les premières années de notre action, eussent pu être fournis par Jean Tricoire et son représentant au Laos, Edmond Grethen. L'un et l'autre sont tombés dans la lutte. Mais il y a deux attestations essentielles :

— de L.L. Gordon, à qui le réseau Jean Tricoire a fourni une importante partie de son travail ;

— celle de la lettre n° 210 du 13 mars 1947, de l'amiral haut commissaire de France en Indochine.

Au cours de ses cinq années d'action clandestine, le réseau Jean Tricoire a perdu 65 des siens (44 civils et 21 militaires).

Signé :

Jean Choisnel, chef de sous-réseau

Lucien Don Carli, chef de sous-réseau

F. Padovani, chef de sous-réseau.

Extrait de la lettre d'ensemble n° 210/cote mil/chancellerie
en date u 13 mars 1947, de l'amiral haut commissaire de France en Indochine

Proposition pour une décoration anglaise ou américaine

Monsieur DON CARLI Lucien

Citation : membre de la Résistance des renseignements clandestins de l'Annam, a organisé un service de guet maritime pour signaler au centre S.R. de Tourane tous convois japonais naviguant en large des côtes du Sud-Annam.

A, notamment, permis aux forces américaines d'envoyer par le fond plus de 50 unités japonaises au cours de combats aéronavals du 12 janvier 1945 au large des côtes d'Annam.

HYDRAVION QUADRIMOTEUR²³ AMÉRICAIN TOMBÉ À DONG-PHU (QUANG-NGAI, CENTRE-ANNAM), LE 26 JANVIER 1945



PBM-3 Mariner

Officiers :

Capitaine Charley, commandant de l'appareil

Lieutenant Stevenson

Sous-lieutenant Queen et Petterson

Équipage : Vendetti, Fred, Flesh, O'Grady, Douglas, Gowan, Tamy

Équipage (selon Martin L. Mickelsen)

Lieutenant James L. Stevenson, pilote ;
Enseigne William A. Quinn, co-pilote ;
Enseigne Duane M. Peterson, navigateur.

Équipage :

ARM2 Charles L. Hamilton, radio ;
S1c Joseph "Joe" N. Vendetti, 3^e radio

AMM2e Frederick «Fred» C. Barnes = ingénieur de vol et capitaine d'avion ;
Flesh : probablement AOM3 Gordon H. Yates = 1^{er} officier de l'aviation ;

Vincent M. Grady, 2^e radio

(mort dans un accident d'automobile en octobre 1945 dans le New Jersey) ;
AMM3c Donald "Don" H. Douglas, 2^e mécanicien ;

AMM3c Thomas «Tommy» J. Mc Gowan; 1^{er} mécanicien aéronautique ;
Tamy : probablement AMM3c Warren H. Daley, 3^e mécanicien de l'aviation.

²³ En réalité, le PBM-3D Mariner bimoteur n° 309 du VPB-25 squadron (selon Martin L. Mickelsen).

Le 26 janvier 1945, un quadrimoteur de la marine américaine, à la suite d'un accident de bord, amerrissait vers 15 heures près de Dong-Phu, à 60 kilomètres au sud de Quang-Ngai (Centre-Annam).

L'équipage coule l'appareil et se réfugie dans les montagnes environnantes.

Alertés, [Charles-]A[ndré] Dubois, chef de la province et gagné depuis longtemps au mouvement de Résistance, et M[arius] Saillard, chef S.A. de Quang-Ngai, prennent aussitôt les dispositions nécessaires en vue de retrouver l'équipage, qui doit être dirigé sur le contre d'accueil de la Résistance, à Gilang, dans l'arrière-pays, à 50 kilomètres de Quang-Ngai, en attendant les instructions de l'extérieur.

Les recherches sont effectuées sur la côte sous la direction de Saillard et dans l'intérieur, par l'organisation F[rançois] Padovani, membre du comité de la Résistance clandestine du Centre-Indochine et responsable du centre d'accueil de Gilang. Y participent, outre Saillard et F. Padovani, le médecin-lieutenant [François] Cléret, Tomasini, [Gabriel] Basque, Duvivier, [Pierre] Gendrault, Toth.

Après trois jours de fatigues exténuantes, car il a fallu fouiller la brousse dans tous les sens et en jouant à cache-cache avec leu patrouilles nippones qui sont partout à la recherche, elles aussi, de l'équipage américain, celui-ci est retrouvé au complet le 28 janvier, à 21 heures à 30 kilomètres de la côte, par l'équipe Gendrault, Duvivier²⁴, Tomasini.

Duvivier et Tomasini reviennent sur la côte. Les autres membres de l'équipage, avec Gendrault, attendront sur place les instructions que doit leur faire parvenir leur capitaine.

La 29, vers la fin de la matinée, Charley réussit à prendre contact avec un hydro américain, venu explorer la plage de Dong-Phu ; il s'embarque dans l'après-midi sur un sous-marin. Tomasini assiste et aide à l'embarquement. Il n'a pas été possible de prévenir à temps les hommes de l'équipage restés avec Gendrault.

Le sous-marin devait revenir le lendemain, 30 janvier, prendre le restant de l'équipage. Mais Tomasini est arrêté par les Japonais qui surveillent les lieux et empêchent ainsi la réalisation du projet. Gendrault devra alors conduire l'équipage au barrage de Lietson, où il sera pris le 30 janvier, à la tombée de la nuit, pour être dirigé sur Gilang.

Des émissaires annamites et moïs, gagnée à notre action, surveillent les patrouilles japonaises et nous indiquent les barrages ennemis, sur la route coloniale et sur les pistes de l'intérieur. L'état-major nippon de Tourane tient absolument à se saisir de l'équipage américain et il a pris à cet effet les mesures nécessaires. La côte est occupée et les patrouilles adverses se déplacent dans toutes les directions. La situation devient critique. Or, il faut, en définitive, que nous soyons les plus forte. Nous ne pouvons pas aller au devant d'un échec. Il faut réussir.

Le 30 janvier, à 3 heures du matin, Saillard, Duvivier et Cléret quittent Quang-Ngai pour Liet-Son avec deux voitures administratives qu'ils camouflent près du barrage ; puis ils s'enfoncent dans la brousse à la rencontre de Gendrault et des Américains. Les groupes se rencontrent vers midi, dans un village moï.

À 18 heures arrivent à Liet-Son F. Padovani et son frère Jeannot, Geordin, Basque et Gallibardy, dans une camionnette des Travaux publics. Une demi-heure après, ils sont rejoints par Saillard, Gendrault, Duvivier et les Américains, tous exténués et à bout de souffle, surtout nos camarades alliés, peu familiers de la vie de brousse, ce qui s'explique, étant tous des aviateurs ou des marins. Leur moral est excellent. Accueil très cordial de part et d'autre. Les Américaine nous font confiance. Nous allons leur prouver que cette confiance est justifiée.

²⁴ Jean du Vivier (selon Martin L. Mickelsen).

P. Padovani est chargé de mener à bien l'opération. Pas de discours, pas de grande note. Six Américains avec lui dans la première voiture, les quatre autres avec son frère et Gallibardy, dans la deuxième voiture. Saillard, Gendrault, Duvivier et Cléret monteront dans la camionnette les Travaux publics et assureront la protection arrière sur la route coloniale jusqu'à Quang-Ngai, où nous prendrons la piste menant à Gilang. C'est le moyen le plus simple et le plus sûr pour surprendre les barrages japonais. Malgré ces barrages, les Nippons ne s'attendent pas à une opération de ce genre sur la route coloniale. Cela les dépasse. Ils attendent les Américains sur les pistes de l'intérieur et nous le savons. L'opération doit parfaitement réussir, même s'il faut se battre. Nous avons tout prévu et nous sommes tous armés : mitraillettes, carabines, pistolets, grenades offensives et défensives.

La nuit est venue. Nous démarrons. Trois barrages sont passés sans incident. Dernier barrage à la sortie du grand pont de Quang-Ngai. La sentinelle japonaise, au milieu de la chaussée, nous fait signe d'arrêter. Le chauffeur — vietnamien — accélère et fonce sur le Nippon, qui n'évite le choc que par miracle. La première voiture est passée. La deuxième, qui suit à quelques mètres, passe. Comme prévu, la camionnette des Travaux publics à disparu.

À 23 heures, nos dix camarades américains arrivent au centre d'accueil de la Résistance à Gilang.

L'opération a réussi. Ils n'en reviennent pas. Une fois de plus, la Résistance clandestine du Centre-Indochine a prouvé qu'elle existe et qu'elle agit.

Le prisonnier de guerre britannique, Michel Purcel [Ritchel Purcell, dans le rapport de 1949 sur le Réseau Tricoire], évadé des camps japonais de Saïgon en novembre 1944, accueille ses camarades américains.

*
* * *

Dès le lendemain, des instructions au sujet du départ d'Indochine de nos camarades sont demandées par message radio aux services américains en Chine, qui proposent, les jours suivants, l'étude de deux projets, l'un prévoyant l'utilisation soit de Dakota, soit d'un B.24, l'autre une opération par sous-marin.

Depuis pas mal de temps déjà, un terrain d'aviation clandestin est en construction à Viranh, à 30 km de Gilang. Les travaux vont être poussée afin que ce terrain soit prêt dans le minimum de temps. Il le sera à partir du 20 février 1945.

Ce jour-là, en effet, à la suite d'une visite faite sur place par notre camarade, le capitaine aviateur Mayaud — il sera tué le 9 mars, et « Trescot », envoyé spécial de Calcutta, il est établi que le terrain de Viranh peut déjà être utilisé par les Dakota. Le fait va être signalé à Calcutta et à Kunming, et il n'y a plus qu'à attendre les instructions de l'extérieur, tout en continuant les travaux.

Les instructions de l'extérieur arrivent. Le départ par Viranh est abandonné.

Le 28 février dans l'après-midi, Jean Tricoire, chef du réseau Centre-Indochine, emmène avec lui à Quinhon, chez Don Carli, qui les hébergera jusqu'au 4 mars, le

lieutenant Stevenson, Vendetti, Gowan et Pannecière. Suzy Pinel²⁵, du réseau Sud-Indochine, les accompagne.

Après une visite faite sur les plateaux, Stevenson choisit le terrain de secours d'Air France à Pleiku pour opération soit avec des Dakota, soit avec un B. 24.

Dans la nuit du 3 au 4 mars, le deuxième groupe d'Américains laissé à Gialang est conduit à Quinhon — 230 km — ainsi que Purcel, par P. Padovani, Georgin et Gendrault. La région est surveillée par les Japonais car un autre groupe d'aviateurs américains tombés en Cochinchine et remontant vers le Nord avec des militaires français est signalé.

Le réseau hésite entre l'opération par voie aérienne et une opération par sous marin, dans l'île de Poulo-Gambir.

Stevenson opte encore pour la première opération et pick-up est décidé et convenu pour le 9 mars 1945, sur le terrain de Pleiku.

Le 4 mars, à 2 heures du matin, trois voitures en direction de Pleiku, emmenant l'équipage américain et l'Anglais Purcel. Jean Tricoire dirige en personne l'opération. Don Carli, F. Padovani, Georgin, Davy et Pannecière sont du convoi.

A une dizaine de kilomètres de Quihnon, des soldats japonais sortant des fourrés, cherchent à arrêter la première voiture. Les occupants craignant un barrage au pont du Km 3 abandonnent l'auto et prennent des dispositions de combat.

Entre-temps, la deuxième voiture, conduite par Georgin, avec sept Américains et Purcel, a une crevaison. Une section de Japonais, commandée par un lieutenant, sort de la brousse. L'officier s'avance, inspecte la voiture, ne voit rien. Au moment où l'auto allait repartir il aide à la pousser. Ils n'ont pas bougé. Les Américains non plus. Seul Purcel a aidé au dépannage.

L'officier nippon devait être aveugle, ou alors, le sort a des ironies pour le moins curieuses. À moins qu'il ne s'agisse d'un miracle !....

L'alerte est passée. Elle a été chaude. Le convoi repart. Il s'arrêtera quelques kilomètres plus loin pour couper les fils télégraphiques, car on ne sait jamais... Les Nippons pourraient donner l'alerte aux postes placée plus loin, et il nous reste encore plus de 100 kilomètres à faire pour arriver à Pleiku.

Nous avons d'autres pannes et ce n'est que dans l'après-midi que le groupe se retrouvera au complet à la Catecka, chez Choisnel et Caziot, pour attendre l'arrivée des Dakota ou du B. 24.

Un autre officier U.S., le Lieutenant pilote Henry Donald, et le Hollandais Aarsen dit Jean Louis, que le réseau Sud-Indochine a amenée à Pleiku, quitteront aussi l'Indochine avec l'équipage de l'hydravion américain.

*
* * *

Pour des raisons qu'on ne connaît sans doute jamais exactement, le pick-up, qui devait avoir lieu le 9 mars, est au reporté 11, puis au 15 mars.

Nos camarades sont surpris par le coup de force japonais. C'est la lutte au maquis qui va commencer, la seule lutte encore possible en Indochine.

²⁵ Suzanne (« Suzy ») Zénaïde Després : née à Moncé-en-Belin (Sarthe), le 2 juin 1908 : fille de René Louis Després, ébéniste, et d'Alice Marie Clémence Bellanger. Divorcée de Jules Léon Joseph Marie Ghislain Plancquaert. Mariée à Paris XIV^e, le 18 mai 1935, alors domiciliée chez ses parents à Montreuil-sous-Bois, avec Marcel Pinel, ancien international de football, futur administrateur de la [Société Granindo](#) à Saïgon :

Membre du réseau Tricoire. Incarcérée pendant trois mois par la Kempetaï, elle reçut à la libération un sabre d'officier japonais. [Médaillée de la Résistance](#) (30 déc. 1947) :

Divorcée le 2 janvier 1948. Remariée à Paris XVI^e, le 23 juin 1949, avec Louis Gaétan Fulachier (Sétif, 1906-Paris, 1985), aviateur. Décédée à Antony, le 28 novembre 1985.

Le 11 mars, Jean Tricoire, après avoir regroupé ses hommes et distribué les armes et munitions ainsi que les médicaments stockés à la Catecka, se dirige sur Kontum, à 50 kilomètres de Pleiku. Le 12, à 3 heures du matin, partant de Kontum, le groupe se scinde en deux.

1^{er} groupe : les Américains Stevenson, Patterson, Henry Queen, Douglas, Fred, Gowan, Flesh, Tamy, l'Anglais Purcel, le Hollandais Aarsen, le Français Pannecière et trois employés de la Catecka, David ²⁶, André et Chatel.

Ce groupe va à Dakto où Cesarini et Acquaviva, tous deux maquisards, les guident en brousse.

2nd groupe : Tricoire, les radio américains Vendetti et O'Grady, les Français Choisnel, chef de la Résistance sur les Plateaux, Mostini ²⁷, Madame Louis Rondon et ses deux enfants.

Ce groupe rallie Komplong, d'où il essaye de communiquer avec les Alliés par le poste émetteur du sergent Cluzet. Aucune liaison n'est possible et le poste, ayant cessé de fonctionner sera complètement saboté et abandonné les jours suivants dans la brousse.

Le 24 mars, regroupement à Pleikrong.

A partir du 28 mars, contacts fréquents avec l'ennemi dont plusieurs détachements poursuivent nos maquisards. Actions de guérilla, embuscades, destructions. Les Japonais subissent des pertes. Les nôtres ont l'initiative des opérations. Ils opèrent maintenant en trois groupes : groupe Choisnel et planteurs, groupe Tricoire, Chatel et militaires, groupe partisan moï.

Le 4 avril, le groupe arrive au blockhaus Pleitonang ²⁸.

Le 5, Purcel et Pannecière partent vers la côte en éclaireurs, suivis de Tricoire, Chatel, Stevenson et Petterson. Les autres hommes du groupe doivent attendre à Pleitonang les instructions de Tricoire et de Stevenson.

Le groupe Tricoire subit plusieurs accrochages. Il se bat. Purcel et Pannecière sont faits prisonniers et conduits à Tourane, où Pannecière s'évade de nouveau. Repris, il est dirigé sur Hué.

Tricoire, Chatel, Stevenson et Petterson poursuivent la lutte.

Entre-temps [11 avril 1945], tout le groupe Choisnel tombe aux mains des Japonais, y compris, bien entendu, madame Rondon et ses deux enfants. Ils sont tous dirigée sur la Kampetaï de Pleiku, puis [8 mai 1945] à Nha-trang, où la plupart d'entre eux subiront les tortures de la Gestapo nippone.

Le 27 avril, à 2 heures du matin, un fort détachement ennemi attaque le blockhaus de Pleitonang. Le combat se poursuit jusque vers 10 heures. Plusieurs Japonais sont tués. Nombreux blessés. Lieutenant Henry tué. Queen blessé. Vendetti, Gowan, Flesh, Douglas, Fred et Tamy sont faits prisonniers, puis exécutés sur place. Deux seuls survivants Queen et O'Grady. Ils rentreront aux U.S.A. à la Libération, après avoir connu pendant des mois, eux aussi, le régime de la Kampetaï, d'abord à Pleiku, puis à Nha-Trang et à Saïgon.

Cesarini et Acquaviva tiendront le maquis jusqu'à la Libération. Avec leurs partisans moïs, ils ont tenu tête aux détachements japonais et leur ont causé des pertes.

Tricoire, Chatel, Stevenson et Petterson tombent, à leur tour, aux mains des Nippons. Ils sont conduits à la Kampetaï de Hué.

²⁶ Jean-Albert David (Saïgon 1921, Hyères 1996) : fils d'Achille David, de la plantation d'hévéas Blot-David. Futur époux de Janick Pétra, de l'[Atelier d'arts français](#) à Saïgon et futur ingénieur agronome. Père d'Anne-Sarah David, qui nous a communiqué ces documents.

²⁷ Ernest Mostini : fondé de pouvoirs des Riz d'Indochine (Denis frères), administrateur des Thés du plateau moï de Blao.

²⁸ Pleitonang : orthographié aussi Ple Tonan, Pleitonan, Pletanang or B Thaneng (selon Martin L. Mickelsen).

On ne les reverra plus.
On dit qu'ils ont été enterrés vivants par les Japonais.
Glorieuse épopée qui se termine en martyrologue.

HAUT COMMISSARIAT DE FRANCE
POUR L'INDOCHINE
COMMISSARIAT DE LA RÉPUBLIQUE POUR L'ANNAM
SANTÉ PUBLIQUE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Hué, le 26 novembre 1949

Le Dr. Terrisse²⁹, chef des Services sanitaires français de l'Annam

à Monsieur le président de la Fédération indochinoise de la Résistance
Saïgon

Il a été impossible d'obtenir aucun renseignement précis concernant les corps des camarades Chatel et Tricoire, ni non plus des deux Américains les accompagnant.

À la demande des autorités américaines qui avaient envoyé une mission à Hué, j'ai fait procéder à des exhumations dans le cimetière du Mang-Ca à Hué, une enquête ayant fait soupçonner la possibilité qu'il s'agissait des corps recherchés. L'exhumation a révélé qu'il s'agissait de corps asiatiques (japonais ou vietnamiens).

Aucun renseignement nouveau n'a permis d'orienter de nouvelles recherches.

Il est extrêmement probable que les corps de nos camarades ont été, après leur exécution, incinérés au four crématoire que les Japonais avaient installé rue Richaud, derrière la Banque de l'Indochine.

Si de nouveaux renseignements me parvenaient, je ferai faire toutes les exhumations nécessaires, mais actuellement, rien ne permet d'orienter les recherches.

Recevez... etc.

Signé : Dr. Terrisse.

SOURCE

Archives familiales d'Anne-Sarah David, que nous remercions vivement.

REMERCIEMENTS

Martin L. Mickelsen, Athens, Georgia 30606 (USA).

²⁹ Marcel Terrisse (1892-1953) : chevalier (1933), puis officier (1948) de la [Légion d'honneur](#).